

FEUILLETON

LES ESCLAVES DE PARIS

PAR EMILE GABORIAU

PREMIERE PARTIE

LE CHANTAGE

XIV

Suite

1 Donner aux robes une coupe telle que, sitôt défranchies, elles soient absolument inserviables ; 2 Rechercher les étoffes bon marché, ce qui plaît aux maris, et multiplier les garnitures qui sont la bouteille à l'encre des modes. Il a trouvé cela, ce Hollandais madré, et il n'est plus une couturière bourgeoise qui ne s'efforce de profiter de sa découverte. Seulement, Flavie se souciait infiniment peu de la question économique. Debout au milieu du salon paternel, dont elle venait de faire allumer les lustres, car le jour baissait, elle étudiait quelques effets nouveaux, — c'est-à-dire qu'elle répétait sa toilette.

Et en vérité, elle était si naturellement jolie, mignonne et gracieuse, que l'œuvre de Van Klopen ne l'enlaidissait presque pas. Mais tout à coup, elle se retourna.

Elle venait d'apercevoir, dans la glace, son père qui entrait tout essouffé d'avoir grimpé si vite les escaliers.

— Comme tu as tardé !... lui dit-elle. Certes, il n'avait pas perdu une seconde. Cependant il s'excusa.

— J'étais avec un client, répondit-il, de sorte que...

— Eh ! il fallait le renvoyer.

Il allait chercher d'autres explications encore, mais la jeune fille se tint pour satisfaite.

— Voyons, père, commençait-elle, ouvre les yeux bien grands, regarde-moi et dis-moi, oh !... franchement, comment tu me trouves.

Point n'était besoin de lui de le mander. L'admiration la plus parfaite s'épanouissait sur sa physionomie.

— Charmante ! murmura-t-il, dit-dine !

— Si accoutumée qu'elle fut aux parfums de l'ensens paternel, Flavie parut enchantée.

— Alors, reprit-elle, tu crois que je lui plairai ?

— Lui !... c'était Paul Violaine ?

— M. Martin-Rigal ne le savait que trop. Il soupira profondément en répondant :

— Comment veux-tu ne pas lui plaire ?

— Hélas ! fit-elle, devenant songeuse, s'il s'agissait de tout autre, je ne douterais pas de moi, je ne craindrais rien, je ne sentirais pas ces tranches cruelles qui me serrent le cœur...

— Tu ne comprends pas cela, fit Flavie. Ah !... voilà.

— Tu as beau être le meilleur des pères, tu es un homme.

— Si j'avais une mère, elle me comprendrait.

— Eh ! qu'aurait fait ta pauvre mère, que je n'aie tenté, essayé ? murmura M. Martin-Rigal.

— Rien, peut-être, tu as raison. Parce que, vois-tu, il y a des jours où je me comprends pas moi-même. Et cependant, va, après cette première aventure, j'ai été terriblement courageuse. J'avais juré que jamais, non, plus jamais, je n'ouvrais cette croisée. J'ai lutté trois jours, oh ! lutté comme il n'est pas possible. Le quatrième, je n'y ai plus tenu. L'œuvre, je regarde... il était à la fenêtre, lui aussi, le front appuyé contre la vitre, et triste... si triste que je me suis mise à pleurer.

Le banquier, cet homme si dur que jamais le désespoir d'un client malheureux ne l'avait touché, avait lui-même les yeux pleins de larmes.

— Depuis ! reprit Flavie, dont la voix avait une douceur pénétrante, depuis je n'ai plus résisté. Est-ce qu'on lutte contre les destinées !... Tous les jours je me mets à la fenêtre. J'ai un bien vite deviné ce qu'il faisait. Il donnait des leçons de piano à ces deux longues demoiselles si maigres, que nous rencontrons quelquefois.

— Et toi ? interrogea-t-il.

— Oh !... lui, répondit Flavie devenue subitement sérieuse, lui, je l'aime parce qu'il est lui, d'abord ; je l'aime, parce que... parce que je l'aime.

L'accent de la jeune fille trahissait une telle intensité de passion que le pauvre père ne put retenir un geste de colère.

— Elle vit ce geste et éclata de rire.

— Vilain jaloux ! fit-elle de ce ton qu'on prend pour faire honte à un enfant d'une faute légère, fi !... que c'est laid, monsieur. Vous montrez, le poing à cette pauvre fenêtre, parce que c'est de cette fenêtre que j'ai aperçu mon Paul pour la première fois. C'est mal, monsieur, c'est très mal !...

— Comme l'enfant pris en faute et grondé, M. Martin-Rigal baissa la tête.

— Eh bien ! reprit Flavie, je t'aime, moi, cette fenêtre, qui me rappelle les plus fortes et les plus douces émotions de ma vie. Voici pourtant quatre mois de cela.

— Tiens, père, il me semble que c'était ce matin... J'étais venue me mettre à la fenêtre sans savoir pourquoi... et on dit que nous sommes maitres de nos destinées ! Quelle folie !...

— Je regarde machinalement, quand tout à coup, à la croisée de la maison d'en face, je l'ai aperçu. C'a été comme un éclair. Mais cette seconde a suffi pour décider de ma vie. Moi, qui jamais n'avais rien senti là — elle mettait la main sur son cœur, — j'y ai éprouvé une douleur épouvantable, aiguë, la sensation d'un fer rouge.

Le banquier paraissait être au supplice, mais sa fille ne s'en apercevait pas.

— Toute la journée, poursuivait-elle, j'ai été comme jamais... il me semblait qu'il n'y avait plus d'air pour respirer, j'avais comme un poids immense, là au creux de la poitrine, et autour de la tête un cercle de fer. Ce n'était plus du sang qui circulait dans mes veines, mais de la flamme... La nuit, impossible de dormir, je frissonnais et j'étais trempée de sueur. Sans savoir pourquoi, j'avais peur, je tremblais...

Le banquier secoua tristement la tête.

— Flavie, murmura-t-il, chère adorée, pauvre folle enfant, que ne t'es-tu confiée à moi alors ?

— J'en avais envie...

— Eh bien !...

— Je n'ai pas osé.

M. Martin-Rigal leva les bras au plafond. Il prenait le ciel à témoin que si sa fille n'avait pas osé, ainsi qu'elle le disait, elle n'avait pour cela aucune raison, aucune.

— Tu ne comprends pas cela, fit Flavie. Ah !... voilà.

— Tu as beau être le meilleur des pères, tu es un homme.

— Si j'avais une mère, elle me comprendrait.

— Eh ! qu'aurait fait ta pauvre mère, que je n'aie tenté, essayé ? murmura M. Martin-Rigal.

— Rien, peut-être, tu as raison. Parce que, vois-tu, il y a des jours où je me comprends pas moi-même. Et cependant, va, après cette première aventure, j'ai été terriblement courageuse. J'avais juré que jamais, non, plus jamais, je n'ouvrais cette croisée. J'ai lutté trois jours, oh ! lutté comme il n'est pas possible. Le quatrième, je n'y ai plus tenu. L'œuvre, je regarde... il était à la fenêtre, lui aussi, le front appuyé contre la vitre, et triste... si triste que je me suis mise à pleurer.

Le banquier, cet homme si dur que jamais le désespoir d'un client malheureux ne l'avait touché, avait lui-même les yeux pleins de larmes.

— Depuis ! reprit Flavie, dont la voix avait une douceur pénétrante, depuis je n'ai plus résisté. Est-ce qu'on lutte contre les destinées !... Tous les jours je me mets à la fenêtre. J'ai un bien vite deviné ce qu'il faisait. Il donnait des leçons de piano à ces deux longues demoiselles si maigres, que nous rencontrons quelquefois.

— Et toi ? interrogea-t-il.

— Oh !... lui, répondit Flavie devenue subitement sérieuse, lui, je l'aime parce qu'il est lui, d'abord ; je l'aime, parce que... parce que je l'aime.

heureuse que tu me donnes, pour ma voiture, pour mes jolis chevaux, pour mes belles toilettes, pour les pièces d'or neuves dont sans te lasser, tu emplis ma bourse, pour cette parure de perles que j'ai au cou, pour ce bracelet... pour tout enfin.

L'énumération était désolante. Chaque mot trahissait un egoïste féroce en sa naïveté. Et cependant le banquier écoutait d'un air riant ravi, engourdi dans une sorte de béatitude irraisonnée.

— Et lui ? interrogea-t-il.

— Oh !... lui, répondit Flavie devenue subitement sérieuse, lui, je l'aime parce qu'il est lui, d'abord ; je l'aime, parce que... parce que je l'aime.

L'accent de la jeune fille trahissait une telle intensité de passion que le pauvre père ne put retenir un geste de colère.

— Elle vit ce geste et éclata de rire.

— Vilain jaloux ! fit-elle de ce ton qu'on prend pour faire honte à un enfant d'une faute légère, fi !... que c'est laid, monsieur. Vous montrez, le poing à cette pauvre fenêtre, parce que c'est de cette fenêtre que j'ai aperçu mon Paul pour la première fois. C'est mal, monsieur, c'est très mal !...

— Comme l'enfant pris en faute et grondé, M. Martin-Rigal baissa la tête.

— Eh bien ! reprit Flavie, je t'aime, moi, cette fenêtre, qui me rappelle les plus fortes et les plus douces émotions de ma vie. Voici pourtant quatre mois de cela.

— Tiens, père, il me semble que c'était ce matin... J'étais venue me mettre à la fenêtre sans savoir pourquoi... et on dit que nous sommes maitres de nos destinées ! Quelle folie !...

— Je regarde machinalement, quand tout à coup, à la croisée de la maison d'en face, je l'ai aperçu. C'a été comme un éclair. Mais cette seconde a suffi pour décider de ma vie. Moi, qui jamais n'avais rien senti là — elle mettait la main sur son cœur, — j'y ai éprouvé une douleur épouvantable, aiguë, la sensation d'un fer rouge.

Le banquier paraissait être au supplice, mais sa fille ne s'en apercevait pas.

— Toute la journée, poursuivait-elle, j'ai été comme jamais... il me semblait qu'il n'y avait plus d'air pour respirer, j'avais comme un poids immense, là au creux de la poitrine, et autour de la tête un cercle de fer. Ce n'était plus du sang qui circulait dans mes veines, mais de la flamme... La nuit, impossible de dormir, je frissonnais et j'étais trempée de sueur. Sans savoir pourquoi, j'avais peur, je tremblais...

Le banquier secoua tristement la tête.

— Flavie, murmura-t-il, chère adorée, pauvre folle enfant, que ne t'es-tu confiée à moi alors ?

— J'en avais envie...

— Eh bien !...

— Je n'ai pas osé.

M. Martin-Rigal leva les bras au plafond. Il prenait le ciel à témoin que si sa fille n'avait pas osé, ainsi qu'elle le disait, elle n'avait pour cela aucune raison, aucune.

— Tu ne comprends pas cela, fit Flavie. Ah !... voilà.

— Tu as beau être le meilleur des pères, tu es un homme.

— Si j'avais une mère, elle me comprendrait.

— Eh ! qu'aurait fait ta pauvre mère, que je n'aie tenté, essayé ? murmura M. Martin-Rigal.

— Rien, peut-être, tu as raison. Parce que, vois-tu, il y a des jours où je me comprends pas moi-même. Et cependant, va, après cette première aventure, j'ai été terriblement courageuse. J'avais juré que jamais, non, plus jamais, je n'ouvrais cette croisée. J'ai lutté trois jours, oh ! lutté comme il n'est pas possible. Le quatrième, je n'y ai plus tenu. L'œuvre, je regarde... il était à la fenêtre, lui aussi, le front appuyé contre la vitre, et triste... si triste que je me suis mise à pleurer.

Le banquier, cet homme si dur que jamais le désespoir d'un client malheureux ne l'avait touché, avait lui-même les yeux pleins de larmes.

— Depuis ! reprit Flavie, dont la voix avait une douceur pénétrante, depuis je n'ai plus résisté. Est-ce qu'on lutte contre les destinées !... Tous les jours je me mets à la fenêtre. J'ai un bien vite deviné ce qu'il faisait. Il donnait des leçons de piano à ces deux longues demoiselles si maigres, que nous rencontrons quelquefois.

— Et toi ? interrogea-t-il.

— Oh !... lui, répondit Flavie devenue subitement sérieuse, lui, je l'aime parce qu'il est lui, d'abord ; je l'aime, parce que... parce que je l'aime.

pour la figure, les mains, la peau et le teint en général.

Crème de Miel et d'Amande de Hinds, Gelée de Concombre et des Roses de Moldorm.

Un assortiment complet et nouveau des articles de toilette d'étrangers venant d'être reçus.

R. A. MCCORMICK

CHIMISTE ET DROGUISTE

75-RUE SPARKS-75

Prescription pour médicaments et familles préparées avec soin.

Communication téléphonique 1-2-8

HUILE RHUMATISMALE

FAVREAU & Cie, Breveteurs

Guerison certaine pour toutes douleurs Rhumatismales, les Hémorrhagies et autres affections semblables.

EN VENTE CHEZ

MOISE BLOUIN, Agent

187 RUE RIDEAU

ET NO. 8 RUE YORK

Communication téléphonique en tout temps

306, rue Saint-Patrice, Ottawa.

12-87-88 GUSTAVE RICARD

LE Pacifique Canadien

TABLE HORAIRE

Les convois quittent la gare UNION comme suit :

12.20 A. M. — Express du Pacifique pour Fort Assiniboia, Winnipeg, Calgary, Banff, Vancouver, Victoria, et tous les points sur la côte du Pacifique et au Nord-Ouest.

4.30 A. M. — Express de l'Atlantique pour Montréal, Québec, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

7.00 A. M. — Express local — Pour intermédiaires.

7.45 A. M. — Pour Kemptville, Prescott, Natick, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

11.35 A. M. — Brockville, Perth, Kingston, Peterborough, Toronto, Beffalo, et tous les points d'Ontario-Ouest.

11.45 A. M. — Express de Boston — Pour Montréal (station Windsor), St. Jean, Lowell, Boston, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

1.45 P. M. — Express de New-York — Pour Kemptville, Winchester, Prescott, Albany, Troy, New-York, Philadelphia et le Sud.

1.50 P. M. — Express St. Paul et Minneapolis — Pour toutes les stations du Sud-Est, St. Paul, Minneapolis, Duluth, et de tous les points au nord de Michigan, Wisconsin, Minnesota, Dakota et Montana. Une ligne directe pour St. Paul, sans changer de trains.

4.40 P. M. — Express rapide pour Montréal, Québec, St. Jean, Halifax et tous les points du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse via le chemin de fer de la Nouvelle-Angleterre.

8.30 P. M. — Train local mixte pour Carleton Place, Smith's Falls et Brockville.

10.45 P. M. — Express de l'ouest — Pour Kingston, Peterborough, Toronto, Beffalo, Detroit, Chicago, Omaha, Kansas City et de tous les points de l'ouest.

SERVICE SUBURBAIN

Aylmer, 9.30 A.M., 12.50 et 5.00 P.M.

Britannia, 7.40 A.M., 11.35 A.M. et 10.45 P.M.

Tous les jours, les dimanches exceptés.

Tout les jours, 8 Sleepers.

J. E. PARKER, Agent des billets de la cité.

42 rue

Ottawa, 3 juin 1889.

KENDALL'S SPAVIN CURE

The Most Successful Remedy ever discovered, and which has effected a cure in every case.

Office of Charles A. Snyder, Cleveland, Ohio, and Druggists.

Dr. R. J. Kendall, Co., 1200 Broadway, N. Y., Nov. 4, 1888.

Dear Sir: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses with it. I think it is the best medicine on earth. I have used it on my horses for three years. Yours truly, Charles A. Snyder.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Sole Proprietor, Dr. R. J. Kendall, Co., 1200 Broadway, N. Y.

Price 1/2 per bottle, or six bottles for \$2. All Druggists have it on hand. If you wish to see a copy of the full directions, I will send you one on receipt of price by the proprietor. Dr. R. J. Kendall, Co., 1200 Broadway, N. Y.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Sole Proprietor, Dr. R. J. Kendall, Co., 1200 Broadway, N. Y.

Price 1/2 per bottle, or six bottles for \$2. All Druggists have it on hand. If you wish to see a copy of the full directions, I will send you one on receipt of price by the proprietor. Dr. R. J. Kendall, Co., 1200 Broadway, N. Y.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Sole Proprietor, Dr. R. J. Kendall, Co., 1200 Broadway, N. Y.

Price 1/2 per bottle, or six bottles for \$2. All Druggists have it on hand. If you wish to see a copy of the full directions, I will send you one on receipt of price by the proprietor. Dr. R. J. Kendall, Co., 1200 Broadway, N. Y.

LINIMENT GÉNEAU

30 ANS DE SUCCÈS

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

Seul Traitement rempissant le peu sans danger.

TRINITARIUS CENTRALE

304 RUE SUSSEX

en face de la rue York. Habits d'hommes et de femmes, nettoyeurs, teintés, réparés et remis à neuf. Tapis de piano, de table, rideaux de dames, bordures de rideaux, etc., nettoyés et teintés à la perfection. Plumes d'autruches teintes selon l'aspect produit, nettoyes et dressées.

BLANDIERE

On ne se sert d'aucun procédé chimique. On se fie à l'habileté de nos mains d'ouvriers. Satisfaction garantie. On va chercher et on délivre les ordres par toute la ville. Les collets et les poignets 2 cents chacun.

R. GAGNON, Prop.

304 rue SUSSEX devant la rue York.

P. S. Succursale, au No 160, rue Main, Hill.

ATTENTION !

FITZPATRICK ET HARRIS se font un plaisir de remercier le public pour l'encouragement qui leur a été donné, et ils invitent de nouveau tout le monde à venir faire une visite à leur magasin ; leurs marchandises sont du premier choix.

FITZPATRICK & HARRIS

65 rue William.

VOITURES DE PLACE

DE PREMIERE CLASSE.

Communication téléphonique en tout temps

306, rue Saint-Patrice, Ottawa.

12-87-88 GUSTAVE RICARD

Hotel "Cosmopolitan"

L'ancien hôtel de M. McCaffrey est maintenant restauré à neuf et fournit selon toutes les commodités modernes. Les marchands et les hommes d'affaires y trouvent un endroit tranquille et convenable pour faire leurs transactions sans être dérangés et y passer une heure des plus agréables. On trouve aussi à cet hôtel le meilleur choix de liqueurs de toute sorte, aussi que les cigares les plus exquis.

M. STARRS, gérant.

119 Rue RIDEAU

\$1.00

Messieurs, si vous avez besoin d'une bonne chaussure d'Oxford, légère, et que vous ayez le montant ci-dessus à donner, arrêtez au No 119 sur la rue Rideau et ne demandez aucune question d'où elles viennent ou — ô bien — nous n'aimons pas tergiverser.

C. J. BOTT

CORSETS

Pour les Personnes d'embonpoint, et pour les personnes qui ont la taille longue ou courte. Ces corsets sont confortables, sanitaires et élégants. Laissez vos ordres au magasin de corsets de

ACKROYD

134 RUE SPARKS

Patenté par M^{rs} Langley, agence de pat on Butterick.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ontario, et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzner

Enseigne de la grosse Tarrifère

MAGASINS :

RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIERE.

25-1-87-88.

Nouvelle Boulangerie.

Pain et gâteaux faits pour familles, fruits et confiseries à bon marché au No. 397, rue Wellington.

GRANDE OUVERTURE

— DUN —

MAGNIFIQUE MAGASIN

— — —

TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES, VERNIS, ETC., ETC.

Nous exécutons aussi toutes sortes d'ouvrages à l'aiguille et décorations en papier de tout genre. Venez nous voir avant d'aller ailleurs. Tout ouvrage sera garanti.

ALFRED LEMIEUX

Résidence privée : 368, rue de l'Église.

22^e Magasin : 31, rue Duke, Chaudière.